

Projets de „Les amis du Tibet“

Ne pas laisser mourir l'identité tibétaine

De notre correspondant
Dave Giannandrea, Dharamsala

Près de soixante ans après l'arrivée de l'armée chinoise au Tibet, de nombreux tibétains, au risque et péril de leur vie continuent à quitter leurs montagnes. Parmi ceux-ci, se trouvent beaucoup d'enfants qui ne reverront peut être plus jamais leurs parents.

La première étape en Inde, le seul pays qui semble encore disposé à accepter des réfugiés tibétains est un centre d'accueil comme nous en avons visité à Mcleod Ganj, près de Dharamsala, au nord du pays. Entassés, les uns sur les autres dans des grands dortoirs, ils racontent leurs histoires qui se ressemblent presque toutes. Durant des nuits entières, sur dix ou quinze jours ils ont marché dans la neige des hauts plateaux en vue de passer la frontière sans se faire arrêter. Certains souffrent de gelures parfois graves.

Certains ne savent ni lire ni écrire

A présent, ils sont contents d'être arrivés mais dans leurs yeux se lit une inquiétude concernant l'avenir des membres de leurs familles, restées là-bas. Le plus surprenant est de voir de nombreux enfants seuls dans ce centre.

Agés parfois que de trois ou quatre ans, ils sont arrivés par l'entremise de passeurs, leurs pères et mères étant restés là-bas. „Les parents sont désespérés par la situation“, nous explique Lobsang Tsomo, coordinatrice au village pour enfants de Mcleod Ganj, avant d'ajouter qu'ils souhaitent qu'à l'étranger les enfants pourront bénéficier d'une éducation correcte, ce que ces derniers n'ont pas dans la province „autonome“ du Tibet. „Même si le gouvernement chinois se vante



Photo: Dave Giannandrea

Parmi ces petits enfants certains sont arrivés sans leurs parents

dans le domaine de la scolarisation, de nombreux jeunes viennent ici et ne savent ni lire ni écrire parce que leurs familles nomades n'ont pas eu les moyens de les envoyer à l'école“, ajoute notre interlocutrice tibétaine qui est arrivée ici à l'âge de huit ans. Une autre raison pour le départ constitue la recherche de la bénédiction du Dalai Lama, le guide spirituel de pratiquement tous les tibétains et qui réside en Inde.

Après le passage dans le centre d'accueil, les enfants sont placés dans une „famille“ au sein d'un village d'enfants tibétains. Mais rien a voir avec une famille classique.

Celles que nous avons vues étaient constituées d'une mère

d'accueil et de trente-cinq (!) enfants. Sur le campus du village d'enfants de Mcleod Ganj vivent environ deux-mille enfants dans cette situation.

700 arrivants depuis janvier

L'association luxembourgeoise „Les amis du Tibet“ vient en aide à ces villages et comme nous a expliqué Sonam Sichoe, le principal du village d'enfants tibétains de Bir-Suya (à 80 km de Dharamsala), c'est notamment grâce à l'aide du Grand-Duché qu'il est possible d'agrandir les infrastructures.

Ainsi, de nouveaux dortoirs

sont actuellement en construction ce qui devrait soulager les autres bâtiments, trop surchargés. La particularité de ce village-ci est le fait qu'il est pratiquement le seul à aussi accepter des jeunes adultes de quatorze à dix-sept ans. „Comme ils sont trop âgés pour être insérés dans un cursus scolaire classique, nous leur dispensons une formation accélérée sur deux ans en anglais, tibétain et mathématiques“, nous dit Sonam Sichoe.

„Ensuite, ils passent un examen qui permet aux plus calés de s'insérer dans un lycée indien tandis qu'aux autres, nous proposons une formation technique.“ Parmi ces formations, il y a bien entendu les classiques comme la mécanique, la menuiserie ou la restauration mais aussi des plus spécifiques comme la peinture de thangka, ces oeuvres bouddhistes typiques au Tibet.

Plus de 100.000 tibétains vivent en exil, dont la majeure partie se trouvent en Inde. Depuis janvier, on a par exemple compté plus de 700 arrivants, un chiffre en légère hausse ce qui montre que les choses ne s'arrangent pas au Tibet. Mais les exilés ne perdent pas espoir. Ainsi, la motivation que gardent les responsables des différents projets se caractérise par la volonté de ne pas laisser mourir l'identité tibétaine. Tous savent que la Chine, en essayant d'assimiler les six millions de tibétains dans le moule chinois, fait tout son possible pour affaiblir la culture de leur pays.

Pendant la sanginaire révolution culturelle de nombreux monastères ont été détruits et depuis plus de vingt ans, le gouvernement de Pékin favorise massivement le déplacement de familles de souche chinoise sur le plateau himalayen. Le but étant de rendre les tibétains d'origine minoritaires, ce qui est déjà le cas à Lhassa.

Ceux qui ont choisi l'exil ne savent pas s'ils reverront un jour leur pays mais ce dont ils sont sûrs c'est que la survie de leur culture repose aujourd'hui sur leurs épaules.

-> * Pour plus d'informations sur les projets de „Les Amis du Tibet“ comme par exemple le parrainage d'un enfant, nous conseillons le site www.amis-tibet.lu

Laut UNO-Bericht

2008 erstmals mehr Menschen in Städten als auf dem Land

Mitte 2008 werden nach vorläufigen Berechnungen der Vereinten Nationen (UN) weltweit erstmals mehr Menschen in Städten als auf dem Land leben.

„Eine grobe Rechnung zeigt, dass am 16. August 2008 jeweils knapp 3,35 Milliarden Menschen in Städten und in ländlichen Regionen leben werden“, sagte der Leiter der UN-Abteilung für Bevölkerungsentwicklung, Thomas Büttner, der Nachrichtenagentur Reuters. Danach werde das Verhältnis vermutlich zu Gunsten der Städte kippen.

Seit Jahrzehnten ist die Bevölkerung in urbanen Zonen schneller gewachsen als auf dem Land, insbesondere in Entwicklungsländern. Grund dafür sind mehr Jobs und ein freierer Lebensstil. Im vergangenen Jahr waren die UN davon ausgegangen, dass bereits im kommenden Jahr mehr Menschen in der Stadt lebten als auf dem Land.

2005 hatten nach UN-Angaben 20 Städte zehn Millionen oder mehr Einwohner – darunter Tokio, New York, Schanghai und Mexiko-Stadt.

Kalifornien

Schwarzenegger unterzeichnet Gesetz gegen Klimawandel



Foto: AP

„Mutige neue Ära“

Kaliforniens Gouverneur Arnold Schwarzenegger hat am Mittwoch ein für die USA bahnbrechendes Gesetz zur Reduzierung von Treibhausgasen unterzeichnet.

„Wir haben hier in Kalifornien eine mutige neue Ära des Klimaschutzes eingeläutet, die den Lauf der Geschichte verändern wird“, sagte Schwarzenegger bei der feierlichen Unterzeichnung des Gesetzes auf einer Insel vor San Francisco. Andere Länder wie Indien, China, Brasilien und Mexiko würden sich nun ein Beispiel an Kalifornien nehmen.

„Auch unsere Bundesregierung wird uns folgen. Vertraut mir!“, fügte Schwarzenegger hinzu. Mit dem Gesetz strebt Kalifornien bis 2020 die Reduzierung der Treibhausgase im bevölkerungsreichsten US-Bundesstaat auf das Niveau von 1990 an. Das entspricht einer Minderung um etwa 25 Prozent. Wie die Emissionen genau gedrosselt werden sollen, ist aber noch offen.

Mit dem Gesetz fordert Schwarzenegger die konservative Regierung seines Parteikollegen George W. Bush heraus, der 2001 die Klimaschutzverhandlungen im Rahmen des Kyoto-Protokolls von Seiten der USA abgebrochen hatte. Das internationale Abkommen trat daraufhin ohne die USA in Kraft.



Photo: Dave Giannandrea

Le bouddhisme est un élément central de la culture tibétaine